

homélie du frère Jean-Pierre MÉRIMÉE

durant la Vigile Pascale 2020 à la Maison du 60

J'aimerais tant vous partager la joie de la résurrection, une joie que personne ni rien ne pourra nous ravir ! Mais un vendredi saint qui n'en finit pas, c'est bien ça l'actualité permanente de ce temps de pandémie que nous vivons, temps d'isolement et pour beaucoup de deuil. Alors, fêter la Pâque, la traversée victorieuse de la mort, cela semble en contradiction avec l'évidence du moment, où la mort frappe à coups redoublés.

Nous sommes dans le même état d'esprit finalement que les disciples de Jésus, qui vivent la séparation de l'être cher et restent sans voix, anéantis par le côté définitif de la mort. Quel est celui qui n'a pas été saisi comme l'on été ces femmes courageuses et aimantes qui vinrent au petit matin visiter le tombeau où Jésus devait se trouver : St Marc nous dit « Elles découvrirent le tombeau vide et elle furent saisies de stupeur » (16, 5-7). Dans l'évangile de Matthieu que nous venons d'entendre, les femmes sont « remplies à la fois de crainte et d'une grande joie ». Finalement, une des grandes leçons du tombeau vide, ne serait-ce pas que l'aveu de l'amour et la confession de foi se disent de la même manière devant l'absence: « Tu me manques » ; Avec cette interrogation : « Où donc es-tu caché ? »

Dans l'évangile, Jésus ressuscité demande aux femmes de prévenir ses disciples qu'ils doivent se rendre en Galilée « c'est là qu'ils me verront » précise-t-il. C'est en Galilée qu'a lieu le premier moment pascal et que la première communauté chrétienne va prendre progressivement conscience du caractère unique de ce temps de Jésus d'après la mort. Il nous précède en Galilée : ce qui veut dire que nous le trouverons dans l'ordinaire de nos vies. La résurrection c'est ce moment où nous reconnaissons dans le quotidien des jours la parole de Quelqu'un. Une Présence qui se manifeste en ouvrant, au point le plus vif de l'existence, la nécessité de l'autre et en se découvrant comme étant ce sans quoi il est impossible de vivre : St Jn « A qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle. » (6,68).

Oui, « Tu me manques », « Que je ne sois pas séparé de toi. »...

Cette forme d'absence singulière qu'inaugure la mort de Jésus dit la vérité de la relation de Jésus à son Père et de sa relation aux autres hommes. Cela est successivement manifesté par le fait qu'il est toujours vivant par sa résurrection ; mais qu'il n'est plus là – c'est l'Ascension- et qu'il instaure à la Pentecôte une relation intime avec 'notre Père ' par l'envoi de l' Esprit .

Enfin ce sont les femmes, Marie-Madeleine et l'autre Marie qui sont, les premières, témoins de la résurrection du Christ. Dans cette fidélité têtue à prendre soin de la victime innocente, même mort, elles vont rencontrer le Christ à jamais vivant.

Il y aura toujours, au-dessus de toutes les barrières, de tous les confinements, un ciel dont l'immensité débordera nos angoisses. Un ciel habité par l'amour de Dieu, Père, Fils et Esprit. Un amour qui se traduit aujourd'hui, sur le terrain, par les gestes de la solidarité, de la fraternité, de l'abnégation. Les gestes même de Jésus, la chair de sa Parole. Les gestes même de sa passion. Comme le font aujourd'hui tant de femmes et d'hommes, dont certains risquent leur vie tous les jours au service du bien commun. Nous ne les oublions pas.

Qu'il y ait un avant et un après Covid 19. Que la joie de la résurrection nous donne le courage et la force d'inventer une manière de vivre ensemble qui prenne soin de la terre commune et de ses habitants les plus fragiles.

Christ est vivant, il est ressuscité, alléluia, il est vraiment ressuscité !